

## Du hasard, du céleri et de l'Italie

José Morel Cinq-Mars

---

Number 154, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90719ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Morel Cinq-Mars, J. (2019). Du hasard, du céleri et de l'Italie. *Les écrits*, (154), 48–49.

La suite italienne qui rassemble ici des écrits d'Andrea Inglese, de Giacomo Sartori, de Francesco Forlani et de Giuseppe Schillaci n'aurait pas vu le jour sans l'effet d'un triple hasard dont je ne peux que me réjouir tout en m'étonnant car si j'ai un peu permis que se fasse cette publication, je ne suis ni italianophone ni à proprement parler une «littéraire».

La première fois que j'ai croisé Andrea Inglese je ne savais pas que c'était lui. Je connaissais son nom, son travail de traduction et ses «Lettres à la réinsertion culturelle du chômeur» dont l'ironie mordante m'avait grandement plu, mais son visage, lui, m'était inconnu. Heureusement, dirais-je car sinon je n'aurais sans doute pas osé lui adresser la parole. Seulement voilà, nous étions côte à côte au bar du Centre Cerise après je ne sais plus quelle lecture et, l'entendant parler italien, m'était revenu le souvenir d'avoir si souvent entendu cette langue quand j'étais enfant à Montréal. Au marché Jean-Talon où j'allais régulièrement faire le plein, non de victuailles mais de livres, à la bibliothèque publique qui s'y trouvait encore, l'italien était une langue familière et étrangère, mystérieuse et attirante. Le plaisir retrouvé m'incita à échanger deux mots avec Andrea et je ne sais comment nous en vîmes à parler de céleri, ce produit de base de la cuisine québécoise si mal connu en France, à l'exception des régions frontalières de l'Italie. Peut-être était-ce parce que j'avais appris peu de temps avant que c'était aux Italiens immigrés au Québec que nous devons l'amour de cet humble légume. Au cours du repas amical qui suivit cette brève conversation, j'appris, stupéfaite, le nom de mon interlocuteur et fut consternée de mon prosaïsme dont par bonheur l'écrivain ne semblait pas s'être vexé.

Un soir d'hiver, Laurent Grisel, un des auteurs traduits par Andrea Inglese, présentait *Climats* dans une salle discrète du vingtième arrondissement de Paris. Dans la salle qui servait de foyer, des amis ou des connaissances arrivaient qui venaient le saluer. Il accueillait l'un, puis l'autre, puis l'autre encore. Un de ces amis, Giacomo Sartori, se trouva assis à côté de moi et c'est tout naturellement que nous avons commencé à discuter avant d'écouter Laurent lire son texte. Après la représentation, la conversation avait repris autour d'un verre. Giacomo était, comme Andrea Inglese, un des animateurs du site milanais *Nazione Indiana*, qui publie des textes d'écrivains – poètes, romanciers, essayistes – et de gens de théâtre engagés dans le monde tel qu'il va. Grâce au travail des traducteurs, des liens de compagnonnage s'étaient noués entre remue.net, un site auquel je collaborais, et *Nazione Indiana*, l'un et l'autre publiant des textes venus de l'autre, parfois simultanément. Dans le feu de la discussion, je soumis à Giacomo l'idée de

proposer une rencontre avec lui, Andrea Inglese et quelques autres « indiens » lors d'une des soirées organisées par remue.net à la Maison de la poésie. L'idée fut accueillie avec empressement et fit si bien son chemin, qu'en mai 2017, Andrea et Giacomo, auxquels s'étaient adjoints Giuseppe Schillaci et Francesco Forlani, offrirent au public d'une salle pleine à craquer une soirée joyeuse, animée, italienne, engagée, ludique et émouvante<sup>[1]</sup>. Ainsi, ai-je découvert *Il Cartello*.

J'étais censée animer cette soirée. Folie ! Il apparut bien vite que ce serait peine perdue. Le *Cartello* avance à son rythme ; mieux vaut lui laisser la bride sur le cou et le suivre dans sa cavale. Différents dans leurs origines (turinoises, milanaises, trentines et siciliennes), dans leur parcours et dans la forme de leurs écrits, Inglese, Forlani, Sartori et Schillaci forme un équipage dont l'énergie est communicative et leurs performances possèdent cette qualité rare d'être à la fois graves, joyeuses et ironiques.

Le dernier hasard survint l'an dernier au Salon de la Revue. Je ne savais pas que j'y croiserais Danielle Fournier, la maîtresse d'œuvre des *Écrits*, venue présenter ceux-ci au public parisien. Nous devisions de choses et d'autres quand je vis surgir Francesco Forlani coiffé d'un de ses inénarrables galurins. Présentation, proposition, invitation : ces deux-là étaient faits pour s'entendre. Danielle proposa à Francesco d'accueillir dans la revue quelques écrivains italiens, ce qu'il accepta illico. *Il Cartello* fut bientôt convoqué et ainsi pris forme la suite italienne que vous lirez ci-après, grâce au travail précieux des traducteurs qui nous la rend accessible.

Quatre auteurs, quatre textes, quatre voix, et la musique de la langue italienne comme un chuchotis d'arrière-plan sonore. Entrez dans cet univers et voyez comment ces textes, aussi singuliers qu'ils soient, se font écho. Écoutez comment y courent, tel le furet de la chanson, un mot, un thème, une situation. Il sera question de femme, de mère, bien sûr, mais pas seulement. De légendes, de livres, de retour à la maison, et quoi encore ? À vous de dire.

La dernière fois que j'ai vu *Il Cartello* en performance, c'était en mai dernier à l'occasion d'une lecture polyphonique pour laquelle les quatre auteurs s'étaient donné le mot : *Michelangelo*. À la fin des lectures, Francesco Forlani distribuait aux spectateurs curieux un peu de pain sur lequel était déposé un morceau d'un lard parfumé et suave dont il venait de nous raconter comment il avait sauvé de la famine les ouvriers des mêmes carrières de marbre que celle où le célèbre sculpteur avait trouvé le matériau pour son David. Du lard ? Oui, du lard, parfaitement semblable à ce régal que nous préparait autrefois ma grand-mère et qu'on appelait « des oreilles de Chriss ». Je ne crois pas que c'était un hasard.

L'Italie, parfois, est tout à fait voisine du Québec.

---

[1] Les lecteurs curieux pourront regarder les extraits vidéo de cette soirée sur le site de remue.net : <http://remue.net/spip.php?article8850>.